

caufer vn retardement si extraordinaire. Il n'estoit descendu pas vn feul canot, ny des Alguonquins, ny des Nipisi[ri]niens, ny des Hurons pour nous donner quelque connoissance de ce qui se passoit en ce pays plus haut, chacun en [104] parloit selon son genie & conformement à son inclination. Les vns disoient que tous les François qui estoient montez au pays des Hurons avec nos Peres estoient massacrez, que le Demon auoit parlé à quelques Sauvages, & par consequent qu'il ne falloit plus attendre de nouvelles de ces contrées-là, d'autres plus enclins à prendre de bonnes pensées coniecturoient que ces peuples deuoient venir en grand nombre, & qu'il falloit beaucoup de temps pour les affembler. Cependant la faison se passoit, & nos doutes se vouloient changer en desespoir, quand tout à coup on vit paroistre sur le fleuve de sainct Laurens soixante canots de Hurons chargez de François & de Sauvages & de pelteries. Le Pere Hierosme Lallemant attendu & souhaitté depuis vne année toute entiere, & dauantage estoit dans cette belle Compagnie, qui resioüynt infiniment tous ceux qui souhaittent le bon-heur du pays, & le salut de ces peuples. Les foldats François que la Reyne auoit enuoyez l'année passée retournoient en bonne fanté, plus chargez de vertu & de connoissance des veritez Chrestiennes qu'ils n'en auoient embarquez [105] au sortir de la France. Les principaux Capitaines des Hurons ramenoient l'vn des deux Iroquois qu'ils auoient pris prisonniers l'année d'auparauant aupres de Richelieu, avec dessein de le presenter à Monsieur le Gouverneur, comme ils ont fait, ainsi que nous allons voir. Ces Capitaines auoient ordre de tout leur pays de traiter plainement de la paix, &